

On nous annonce une canicule effroyable pour la semaine prochaine, mais rassurez-vous, ça ne durera pas car une chose est sûre : Dans pile six mois c'est Noël ! Aujourd'hui nous fêtons une autre nativité : celle de Saint Jean-Baptiste. Peut-être qu'en nous amenant à nous réjouir ainsi d'une naissance aux deux extrémités de l'année solaire, la liturgie veut nous libérer de nos sempiternelles récriminations contre le temps qu'il fait : trop chaud, trop froid, trop humide, trop sec pour nous inviter à accueillir la vie, notre propre vie comme elle nous vient.

Les événements qui ont entourés la naissance du Baptiste nous sont soigneusement racontés par l'évangéliste Saint Luc. Et notamment la manière dont huit jours après sa naissance, au temps prévu par la Loi pour circoncire l'enfant un coup de théâtre eut lieu lorsqu'Elizabeth contredisant les projets des voisins et de la famille venus pour la circoncision, déclara : « Il s'appellera Jean ». Dans la culture moyen-orientale, le don du nom n'est pas comme chez nos contemporains une affaire purement privée qui concerne les parents de l'enfant uniquement. C'est une manière de faire vivre les lignées. Lorsqu'on annonce le nom d'un nouveau-né, il est de coutume de préciser de quelle personne de la famille il le tient : « Il s'appelle Marc, comme son grand-père ». Et en arabe, l'interlocuteur qui reçoit la nouvelle réplique : « Que Dieu fasse vivre les noms ! »

L'initiative d'Elizabeth apparaît donc de prime abord comme une entorse à cette tradition. Pour une femme issue de la tribu sacerdotale – une fille d'Aaron nous dit l'Évangile et les prêtres sont souvent conservateurs – et une femme qui est de surcroît avancée en âge, une telle fantaisie a de quoi surprendre ! Pourtant Zacharie confirme par écrit la décision de sa femme : « Il s'appellera Jean ». Johanan, Dieu a fait grâce ! Le nom est en même temps l'explication de l'entorse aux coutumes commise par Zacharie et Elizabeth. En fait deux logiques s'affrontent, voisins et famille ne sont animés que par une logique purement humaine, celle de la culture et de la tradition, alors que le prénom a été indiqué à Zacharie par l'ange de Dieu.

Qu'est-ce que Dieu veut nous dire au travers de cet événement de la Nativité de Saint-Jean ? Nous sommes tous le fruit d'une histoire personnelle et familiale. Autrefois, on avait plutôt tendance à considérer cela comme une chance : l'éducation reçue et même l'appartenance à un lignage étaient considérées a priori comme des cadeaux reçus. Cadeaux dont on pouvait faire plus ou moins bon usage. En revanche de nos jours on a tendance à regarder davantage tous nos bobos psychos comme les conséquences de notre

éducation, ou bien de notre gestation, ou même de tel ou tel écart d'un de nos ancêtres. D'ailleurs même dans les temps bibliques – si l'on en croit Jérémie – les gens avaient coutume de dire: « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées » (Jr 31,29). Avec cette mentalité, nous verrions volontiers la décision de Zacharie comme une rupture de bonne aloi avec la tradition familiale : enfin cet enfant ne sera pas obligé de porter le nom de son grand-père et tout le reste de l'héritage !

Mais est-ce bien ce que l'Évangile nous dit ? Pas vraiment. Le nom de Jean signifie Dieu a fait grâce. C'est une affirmation : Dieu a donné. A travers toutes les vicissitudes de notre saga familiale, de notre gestation, de notre éducation Dieu a donné. Si notre comportement s'explique par telle ou telle cause tirée de notre histoire, il s'agit de remonter à une source plus fondamentale qui est le don de Dieu : quand notre père de la terre prenait un malin plaisir à nous faire passer aux yeux de tous pour un imbécile, notre Père du Ciel avait sur nous un regard tout différent et nous voyait comme un être plein de promesses. Promesses qu'il nous a été donné, pour une part, de réaliser. « Tu me scrutes Seigneur et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées ». Certes je suis le résultat de tant et tant de phénomènes, mais toi Seigneur tu aimes chaque fibre de mon être et tel que je suis, tu me redonnes à moi-même : « C'est toi qui a créé mes reins, qui m'a tissé dans le sein de ma mère ».

Il y a un proverbe arabe qui dit : « Quand on te donne un cheval, ne lui regarde pas les dents ! ». Or voici que Dieu nous donne à nous-mêmes, et nous irions faire la moue. Dieu a fait grâce, il nous faut rendre grâce pour ce que nous sommes : « Je reconnais devant toi le prodige l'être étonnant que je suis ». Voilà le travail de précurseur que Jean le Précurseur nous invite à faire aujourd'hui à l'occasion de sa nativité. En rendant grâce nous préparons les chemins du Seigneur pour de nouvelles grâces pour nous-mêmes et pour le monde : Dans six mois Noël sera là ! Alors cessons nos jérémiades et écoutons plutôt la parole que le Seigneur adresse à Jérémie pour pouvoir en rendre grâce dans l'eucharistie que nous allons maintenant célébrer : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ».